

Introduction

Quelle est l'espérance chrétienne ? Qu'est-ce que vous espérer, en tant que chrétiens ? Qui pense que lorsque Jésus reviendra, nous aurons un corps ? Qui pense que nous serons de purs esprits, comme les anges ? Qui ne sait pas ?

La confusion à propos de l'espérance chrétienne ne date pas d'aujourd'hui. Déjà les chrétiens de Corinthe, au premier siècle, n'étaient pas très au clair. Et c'est très intéressant de noter les conséquences éthiques de cette confusion. On apprend dans la première lettre aux Corinthiens que certains continuent d'aller voir des prostituées (chap. 6), ou encore qu'un homme a pris la femme de son père (chap. 5). Et en parallèle, certains couples mariés n'ont plus de relations sexuelles, car ils considèrent ça comme mauvais. Comment est-ce possible que dans une même Église, on ait des gens qui couchent avec des prostituées et d'autres qui n'ont même plus de relations sexuelles dans le cadre de leur couple ?

C'est que la plupart des chrétiens de Corinthe ne croyaient pas en la résurrection. Je reviendrai sur le lien entre ne pas croire en la résurrection et la débauche ou l'ascèse sexuelle, mais écoutons ce que Paul leur enseigne sur le sujet.

Lecture 1 Co 15.20, 35-58.

I. La résurrection de Jésus

Le fondement de notre espérance, c'est Pâques, la résurrection de Jésus. Nous confessons que Jésus est ressuscité (il est vraiment ressuscité !). Mais qu'est-ce que l'on dit lorsqu'on confesse que Jésus est ressuscité ? Ou plutôt, comment les quatre évangiles racontent-ils la résurrection du Seigneur ?

Et bien les évangiles nous apprennent tout d'abord que le troisième jour après la crucifixion de Jésus, le tombeau était vide. Le corps de Jésus n'y était plus. Ensuite, le Christ apparaît à ses disciples. Ils peuvent le toucher, mettre leurs mains dans les trous des poignets et de son côté (voir Jean 20 avec Thomas). Avec ses mains, le Seigneur ressuscité rompt le pain et le donne à ses disciples. Et même, il mange avec eux (Lc 24.43 et certainement Jn 21.12-15). Après sa résurrection, Jésus a donc bien un corps physique, matériel, un corps qui peut être touché et qui est même capable de manger. Mais bien sûr, ce corps a aussi des propriétés différentes du corps que Jésus avait jusqu'à sa mort. Par exemple, Jésus ressuscité passe à travers les murs. Ou en tout cas, il apparaît dans une pièce qui était fermée à clef (à nouveau Jn 20). On remarque aussi que ses disciples ne le reconnaissent pas, eux qui ont pourtant passé trois années avec lui (voir Luc 24, ou Jn 21). Ce n'est que grâce à la pêche miraculeuse en Jean 21 que le disciple bien-aimé peut dire à Pierre et aux autres disciples : « C'est le Seigneur », mais ce n'est pas pour avoir reconnu Jésus physiquement.

Et dans ce texte de 1 Corinthiens 15, Paul affirme que cette résurrection du Christ est le gage de la nôtre. « Mais, en réalité, Christ est bien revenu à la vie et, comme les premiers fruits de la moisson, il annonce la résurrection des morts. » (v.20) Ce qui est arrivé à Jésus est le modèle de ce qui nous arrivera à nous. Se pose alors la question du « quand ? » Est-ce que le chrétien qui meurt ressuscite immédiatement après sa mort ? Ou est-ce qu'il ressuscite à la fin des temps, au jour du retour de Jésus ? L'apôtre donne la réponse au verset 23, que nous n'avons pas lu : « Mais cette résurrection s'effectue selon un ordre bien déterminé : Christ est ressuscité en premier lieu, comme le premier fruit de la moisson ; ensuite, au moment où il viendra, ceux qui lui appartiennent ressusciteront à leur tour. » C'est donc lors du retour de Jésus que tous ressusciteront. Il y a donc ce qu'on appelle un temps intermédiaire entre notre mort et notre résurrection. Et ce qu'il se passe pendant ce temps intermédiaire est assez mystérieux, car la Bible en parle très peu. Ce que l'on peut dire c'est que l'âme retourne auprès de Dieu, et que les souffrances sont terminées. Certains, assez nombreux, pensent aussi que l'âme demeure consciente et capable de dialoguer avec Dieu. En tout cas, la Bible parle très peu de ce temps car ce n'est pas ça l'espérance chrétienne. L'espérance chrétienne, c'est la résurrection des corps. C'est donc, comme le dit le théologien anglican NT Wright, la vie après la vie après la mort (la vie après la mort étant ce temps intermédiaire).

Alors, si Jésus avait un corps que l'on peut toucher et qui peut manger, et que nous vivrions la même résurrection que celle de notre Seigneur, nous ne serons donc pas de purs esprits, comme les anges ? Non. Mais alors avec quel corps reviendrons-nous à la vie ?

II. La graine et la plante

C'est la question que les Corinthiens posent à Paul en 1 Corinthiens 15.35. « Avec quel corps reviendront-nous à la vie ? » Et Paul de leur répondre : « Insensés que vous êtes ». Les Corinthiens voulaient certainement coincer Paul. « Paul, tu vois bien que la résurrection des corps n'a pas de sens. Avec quel corps reviendrait-on à la vie ? »

L'apôtre leur explique la résurrection à l'aide de l'image de la graine qui meurt en terre, puis devient une plante. La graine représente notre corps actuel. Puis le grain meurt, pourrit, en terre, comme nous mourrions aussi. Et enfin la graine germe et donne une plante, ce qui représente le corps à venir, le corps ressuscité. Une autre image qui illustre bien ceci, c'est celle de la métamorphose de certains insectes. Comme la chenille qui se transforme en papillon par exemple. La chenille représente notre corps actuel. Puis celle-ci, à un temps déterminé, s'accroche à une branche et forme une chrysalide autour d'elle. C'est l'image de notre mise au tombeau. Puis, quelques jours, voire quelques mois plus tard, c'est un papillon qui ressort de la chrysalide. Ce papillon représente notre corps à venir. Il y a donc à la fois continuité et discontinuité entre notre corps présent et notre corps à venir.

Tout d'abord, la discontinuité. Notre corps présent est mortel, mais notre corps à venir sera immortel. Il ne sera plus soumis au vieillissement des cellules, il ne mourra plus. De même, notre corps actuel est faible, c'est-à-dire soumis à la maladie, que ce soit aux maladies bénignes, comme le rhume ou les allergies, ou les maladies plus graves, comme les problèmes de cœur, les cancers, les handicaps, etc. Et bien la promesse que Paul nous transmet c'est que nous nous réveillerons avec un corps puissant, qui ne sera plus soumis à la maladie et à la souffrance. Et enfin, notre corps actuel est animé par la seule vie naturelle, et notre corps à venir sera animé directement par l'Esprit de Dieu (v.44). Quelle promesse ! L'Esprit de Dieu remplacera même la vie naturelle que Dieu a donnée aux êtres humains lors de la création. Ce verset 44 a cependant été traduit de différentes manières, et certaines portent à confusion. Notamment, d'anciennes traductions, et une traduction moderne (la Bible en français courant), ont traduit : « quand il est mis en terre, c'est un corps *matériel* ; quand il ressuscitera, ce sera un corps animé par l'Esprit ». Mais le mot grec qu'il y a dans le texte original ne veut pas du tout dire « matériel ». Et cette traduction induit donc en erreur : elle donne l'impression que corps « spirituel » signifie corps « immatériel », par opposition au corps matériel présent. En fait, Paul n'est pas en train d'opposer le corps présent et le corps à venir sur la matière qui compose l'un et l'autre, mais sur la puissance qui anime l'un et l'autre. Le corps présent est animé de la vie naturelle, le corps à venir sera animé par l'Esprit de Dieu. (La Bible en français courant est en train d'être révisée, et la traduction de ce verset 44 va être modifiée.)

Malgré cette discontinuité entre corps présent et corps à venir, il y a aussi une forte continuité. Nous avons, et nous aurons, un corps physique, matériel, comme Jésus. Sans cette résurrection des corps, cette résurrection physique, alors Jésus n'a pas complètement vaincu la mort sur la croix. En effet, Paul dit bien que c'est seulement lorsque la résurrection aura lieu que la mort aura été définitivement engloutie (1 Co 15.54-55). Autrement dit, si nos corps ne ressuscitaient pas, la mort aurait réussi à garder nos corps dans ses griffes. Au contraire, Jésus a bien vaincu la mort, et Dieu a un projet de restauration pour nos corps. En bref, on ne va donc pas devenir l'ombre de ce que l'on est aujourd'hui, mais nous allons devenir ce dont nous ne sommes que l'ombre. Si nous devenons de purs esprits, nous ne devenons que des ombres de ce que nous sommes. Mais le Seigneur nous donnera des corps immortels et puissants, parce qu'animés par l'Esprit de Dieu. Nous deviendrons donc ce dont nous ne sommes que l'ombre.

Certains diront peut-être : « ok, je comprends l'importance de la résurrection des corps, la nécessité même de la résurrection pour que la victoire de Jésus sur la mort soit totale et définitive, mais qu'est-ce que ça change pour moi aujourd'hui ? » Comme je le disais en introduction, la non-croyance en la résurrection des corps conduisaient les Corinthiens à faire n'importe quoi avec leur corps : soit coucher avec des prostituées, soit ne plus avoir de vie sexuelle même dans le cadre du couple marié !

III. Conséquences éthiques

L'image du GPS peut nous aider à comprendre le lien entre espérance chrétienne et vie quotidienne. Entre eschatologie (doctrine des derniers temps) et vie de tous les jours. Si vous entrez une mauvaise adresse dans votre GPS, vous allez forcément vous retrouver sur les mauvaises routes. Connaître avec le plus de précision possible sa destination, c'est prendre dès aujourd'hui les meilleures routes en direction de cette destination.

Puisque Dieu a un projet de salut pour le corps humain, alors notre corps est une bonne chose (il appartient à la bonne création de Dieu ; voir Gn 1-2). Et les activités du corps humains ne sont pas mauvaises en soi. La sexualité notamment est une bonne chose. Elle est même un cadeau de Dieu aux êtres humains. Seulement, pour qu'elle reste un cadeau, il nous faut respecter le cadre « d'utilisation » prévue par Dieu. Ce cadre, c'est celui du mariage entre un homme et une femme. La sexualité est liée à l'engagement entre les conjoints, pour qu'elle soit vécue dans le cadre d'un partage, d'une communion, et qu'elle ne prenne pas l'autre pour un objet d'assouvissement de ses désirs. Ainsi, l'adultère est un péché, puisque c'est un « usage » de la sexualité qui sort du cadre prévu par Dieu et donc qui transforme le cadeau de la sexualité en objet de destruction. Destruction de l'autre et même de soi-même. Aller coucher avec des prostituées, comme le faisaient encore certains Corinthiens, est un péché, pour les mêmes raisons. Mais à l'inverse on ne devient pas plus spirituels en arrêtant d'avoir des relations sexuelles avec son mari, avec sa femme. Au chapitre 7 de cette même lettre aux Corinthiens, Paul dit que si les couples veulent s'abstenir de relations sexuelles pour se consacrer à la prière (un peu comme un jeûne de nourriture), qu'ils le fassent pour un temps déterminé seulement, et qu'ils retournent l'un vers l'autre ensuite. Parce que la sexualité n'est pas mauvaise, et on ne s'approche pas plus de Dieu en s'abstenant.

Et dans ce chapitre 15 que nous avons lu, Paul va plus loin encore dans ce lien entre espérance dans la résurrection des corps et vie quotidienne. Il invite, à cause de la résurrection physique, à travailler pour le monde à venir. « *C'est pourquoi*, mes chers frères et sœurs, soyez fermes, ne vous laissez pas ébranler, travaillez sans relâche pour le Seigneur, sachant que la peine que vous vous donnez au service du Seigneur n'est pas inutile. » (v.58) Henri Blocher (un grand théologien évangélique français) fait remarquer, dans un article paru dans les Cahiers de l'école pastorale (une revue de théologie pratique) que Paul ici parle du travail *sans aucune limitation de catégorie*. L'apôtre ne parle pas du travail des pasteurs ou des missionnaires. Il s'agit bien de n'importe quel travail, n'importe quel peine que l'on se donne sur cette terre. Toute votre vie quotidienne, votre travail, vos activités, même vos loisirs, peuvent (doivent) être vécues au service de Dieu. Et alors la peine que vous vous donnez ne sera pas vaine, parce qu'il y a continuité entre votre corps présent (avec lequel vous travaillez) et votre corps à venir, entre ce monde présent et le monde à venir. Henri Blocher fait encore remarquer que l'image de la moisson que l'on trouve ailleurs dans l'Écriture enseigne aussi cela. Le champ, c'est le monde. La moisson, c'est le jugement dernier. Nous sommes invités à semer dans ce monde présent en vue du jugement et du monde à venir (pour creuser cela, lire aussi 1 Co 3.10-15). Luther (le réformateur allemand du 16^e siècle) a aussi bien exprimé cela en disant : « Si Jésus revient demain, aujourd'hui je plante un arbre. »

Conclusion

L'espérance chrétienne, c'est donc cette vie après la vie après la mort, et pas juste « la vie après la mort ». L'espérance chrétienne, c'est une vie encore plus « réelle » que celle-ci, une vie dans un corps physique immortel, impérissable, qui ne connaîtra plus la maladie. Ce n'est pas une vie désincarnée, une vie de purs esprits. L'espérance chrétienne, ce n'est pas la fuite de ce corps et de toutes les activités du corps, mais au contraire une restauration du corps et des activités humaines.

Soyons donc des gens qui sèment chaque jour en vue de la moisson éternelle, et non des gens qui s'enferment dans une bulle en attendant de fuir ce monde. Soyons des gens qui consacrent leur corps au service du Seigneur, dans toutes leurs tâches du quotidien. Soyons des gens qui témoignent par leur vie que Dieu a un plan de salut pour les êtres humains entiers, un plan de salut pour le corps, et pas seulement pour l'âme.

Jésus est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. Vraiment, nos corps ressusciteront aussi.